Document généré le 15 juil. 2025 21:15

Histoire Québec

Histoire de lire

Jeannine Ouellet, Anne-Marie Charuest et Myriam Laliberté

Volume 24, numéro 2, 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/89037ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ouellet, J., Charuest, A.-M. & Laliberté, M. (2018). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, *24*(2), 34–39.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE VOYAGE AU BOUT DU VENT

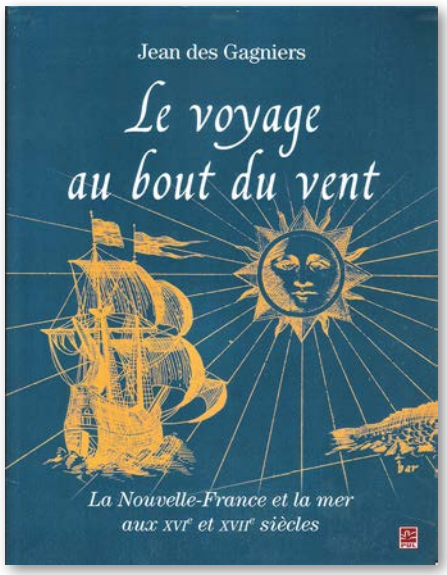
Jean des Gagniers
Presses de l'Université Laval, 2017

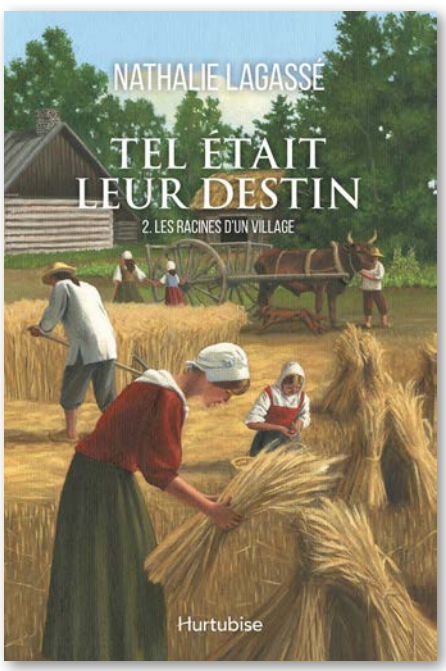
Professeur retraité de l'Université Laval, Jean des Gagniers est archéologue et muséologue, diplômé de l'École de Marine de Rimouski. Il est fier de son lointain ancêtre vénitien vivant à Chypre au temps des Lusignan, dont un descendant s'est réfugié au Poitou vraisemblablement à la suite de la désastreuse invasion mamelouke de 1426, d'où il a traversé l'Atlantique en 1663.

C'est dans un magnifique ouvrage grand format imprimé sur papier glacé que l'auteur retrace les activités maritimes qui ont précédé et accompagné la création et le développement de la Nouvelle-France jusqu'à la fin du règne de Louis XIV. Des pêcheurs bretons, normands et basques, des découvreurs, Jacques Cartier et Roberval jusqu'à D'Iberville, des hommes d'affaires, le fondateur Champlain, l'intendant Jean Talon, des filles du roi et des soldats, le gouverneur Frontenac, des colonisateurs de la Nouvelle-France sans oublier Louis XIV et son ministre Colbert ainsi que le baron de Lahontan, tous ont leur place dans cette belle aventure.

Abondamment illustré, principalement de cartes et de navires du XVI^e siècle et début du XVII^e siècle, l'ouvrage compte quelque 260 pages que le lecteur tournera avec avidité pour s'introduire dans ce voyage au bout du monde sans risque de sombrer dans les mers profondes et tumultueuses.

Par Jeannine Ouellet





TEL ÉTAIT LEUR DESTIN

Tome 2 Les racines d'un village

Nathalie Lagassé
Éditions Hurtubise, 2017

Dans ce deuxième tome de son roman historique, comme dans le premier, l'auteure désire respecter le plus possible les faits que les historiens ont découverts sur les habitants de la Nouvelle-France. La coutume de donner à un enfant le prénom de son parrain ou de sa marraine amenant bien des dédoublements : plusieurs Pierre, Michel, André, Françoise, Marie... l'a amenée à effectuer certains changements. Pour plaire aux amateurs de généalogie, certains prénoms (fictifs) sont suivis d'un autre (réel) entre parenthèses.

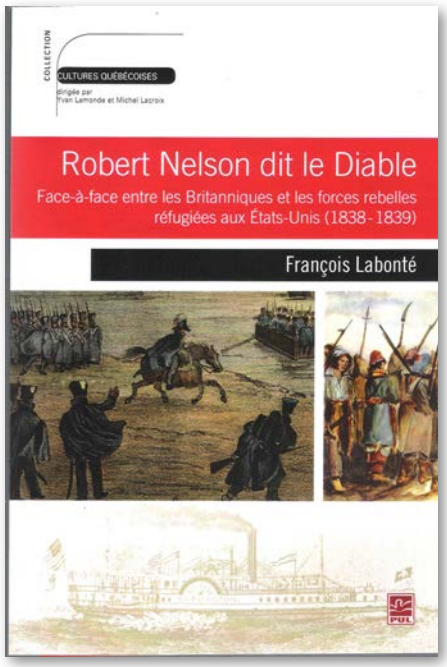
En 1668, la famille d'André Mignier dit Lagacé vit au village de Saint-Joseph auprès des Leroy dit Audy, Barbault dit Laforest, Valade, Morin, Dubeau, Groleau, Morterel, tous époux de filles du roi. Les Mignier sont en lien avec des habitants du village de la Petite-Auvergne, de Charlesbourg, de Québec, du village de Saint-Bernard, de Neuville et même d'Acadie, où ils s'établiront après la naissance de six enfants.

Les saisons se succèdent, au rythme des moissons et des naissances, et tranquillement, sous leurs yeux, un véritable village prend forme; de nouveaux habitants s'installent. Marie Jacques soigne amis et voisins avec bienveillance, trouvant la sérénité dans le partage de son savoir pendant qu'André, toujours épris d'évasion, saura goûter la liberté lors d'occasionnelles expéditions militaires. Retrouverons-nous, dans un tome 3, les Mignier dit Lagacé en Acadie?

Par Jeannine Ouellet

par Jeannine Ouellet, gouverneure de la FHQ, Anne-Marie Charuest, membre du C.A. FHQ, et Myriam Laliberté

ROBERT NELSON DIT LE DIABLE
Face-à-face entre les Britanniques et les forces rebelles réfugiées aux États-Unis (1838-1839)
François Labonté
Presse de l'Université Laval, 2017



En 1837, après la résistance des patriotes dans le Bas-Canada et la tentative de renversement du gouvernement britannique dans le Haut-Canada, la plupart des chefs ont trouvé refuge aux États-Unis d'Amérique.

Un an plus tard, le temps est venu de chasser les Britanniques hors de l'Amérique. Tandis que William Lyon Mackenzie, le rebelle, se concentre sur les vertus de la publication de son journal, le pirate William Bill Johnston n'hésite pas à faire alliance avec d'anciens généraux américains. Les chefs patriotes du Bas-Canada, privés des services de Wolfred Nelson, emprisonné à Montréal, sont partagés entre la position du politicien Louis-Joseph Papineau et celle de Robert Nelson, descendant de loyalistes, qui ne jure que par une force militaire appuyée par un mouvement massif de la population pour renverser le pouvoir britannique.

Mais c'est sans compter la réaction de Londres qui dépêche lord Durham, un gouverneur investi de pouvoirs dictatoriaux pour ramener la paix au pays et trouver le remède aux maux qui gangrènent les colonies de l'Amérique du Nord britannique.

Deuxième partie d'une trilogie qui a débuté par *Alias Anthony St. John* et qui se terminera avec *L'Épouvantail*, ce livre raconte la glorieuse épopée de la tentative de l'établissement d'une république au nord du 45e parallèle. Un violent face-à-face!

Par Jeannine Ouellet

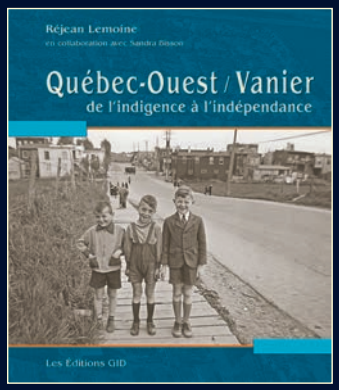
LES OFFICIERS DES TROUPES DE LA MARINE AU CANADA 1683-1760
Sous la direction de Marcel Fournier
Les éditions du Septentrion, 2017

Sept auteurs québécois et français – Marcel Fournier, René Chartrand, Louis Lalancette, Rénald Lessard, Denis Racine, Boris Lesueur et Bertrand Fonck – révèlent leurs recherches sur l'histoire administrative, socioculturelle, militaire et sociodémographique des officiers des troupes de la Marine qui ont servi au Canada de 1683 à 1760, soit de la date de la décision d'envoyer ces unités en Amérique du Nord à celle, funeste, de la capitulation militaire de la colonie canadienne.

L'histoire méconnue des troupes de la Marine se confond avec celle de la Nouvelle-France. Au cours des dernières années, plusieurs études ont été réalisées sur les officiers et les soldats du régiment Carignan-Salières (1665-1668) et sur ceux des troupes de Terre (1755-1760). Marcel Fournier et ses collaborateurs explorent de nouvelles pistes sur la présence et le rôle joué par les officiers des troupes de la Marine (commandants, majors, capitaines, lieutenants, enseignes et cadets; certains sont natifs de France, mais la plupart sont des Canadiens issus de l'élite de la Nouvelle-France) à la conquête d'un continent au nom du roi de France.

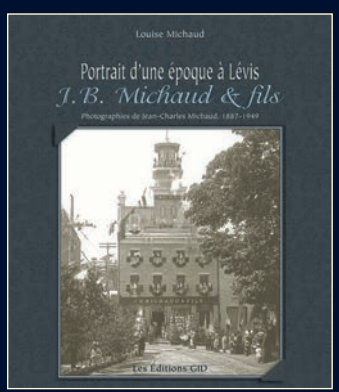
La consultation des notices biographiques des 889 officiers contenues dans le dictionnaire est facilitée par trois index permettant de retracer les variantes orthographiques des patronymes des officiers, les lieux d'origine de ceux-ci et les noms des conjoints, s'il y a lieu.

Par Jeannine Ouellet

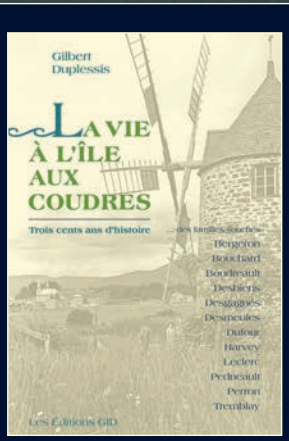


29,95 $ • 222 pages • 978-2-89634-385-0

24,95 $ • 164 pages • 978-2-89634-383-6



19,95 $ • 72 pages • 978-2-89634-379-9

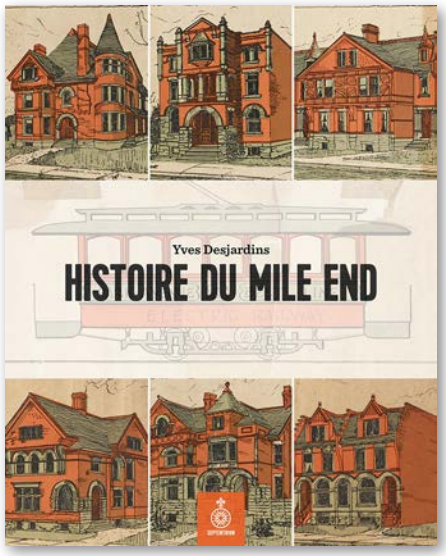


34,95 $ • 536 pages • 978-2-89634-374-4

LES ÉDITIONS GID
Tél. : 418 877-3110
editions@leseditionsgid.com
leseditionsgid.com

HISTOIRE DU MILE END

Yves Desjardins
Les éditions du Septentrion, 2017



Yves Desjardins, journaliste à la retraite et membre de Mémoire du Mile End, nous présente l'endroit où a vécu son père et qu'il qualifiait de « lieux mêmes de la pauvreté et de la misère »...

Le sud et l'ouest de l'île avaient été considérablement modifiés après des siècles de présence amérindienne, il n'en était pas ainsi pour le centre, vaste forêt ancienne de cèdres et de frênes. Plus au nord, dans l'actuel Mile End, ce sont les pâturages et les cultures maraîchères qui dominaient, accompagnées des tanneries et des carrières, jusqu'à l'urbanisation de la seconde moitié du XIXe siècle.

Lieu de passage, point d'arrivée de plusieurs générations d'immigrants, population canadienne-française venue des campagnes environnantes, puis vagues successives d'immigrants, juifs, italiens, grecs et portugais, travaillant pour un maigre salaire dans les manufactures de vêtements. Aujourd'hui, le territoire est devenu un des hauts lieux de la « branchitude » planétaire, où se côtoient francophones, anglophones et immigrants des quatre coins de la terre, gens prospères et chômeurs, étudiants, artistes et travailleurs de toutes sortes.

Ce livre fascinant raconte l'histoire des mille vies de ce quartier métissé de 1700 à 2016 auquel s'ajoutent de nombreuses cartes et photographies ainsi qu'une imposante bibliographie et un important index de noms de personnes, de lieux, etc.

Par Jeannine Ouellet

LE TÉMISCOUATA
De la Préhistoire à la Confédération

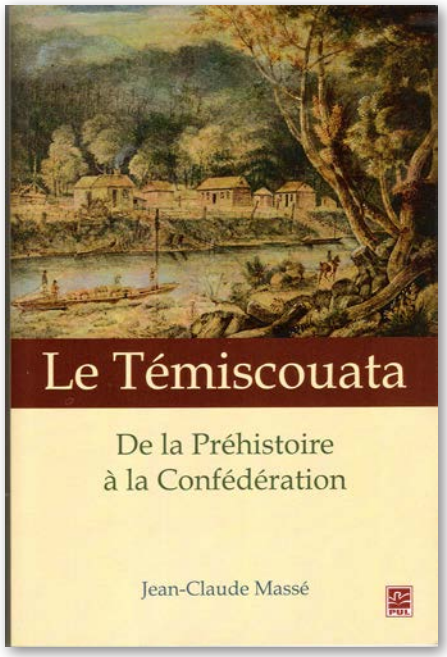
Jean-Claude Massé
Presse de l'Université Laval, 2017

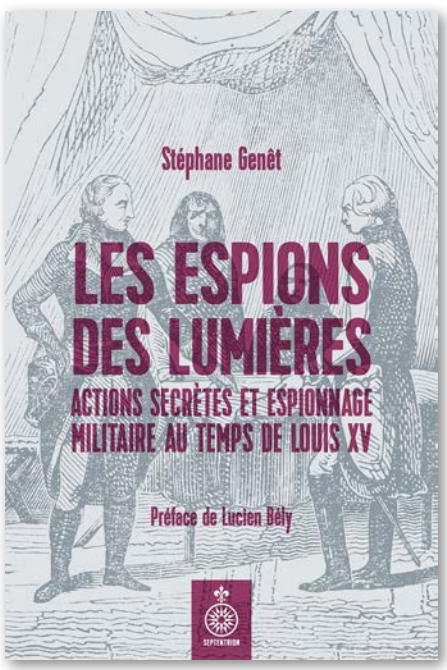
Au fil du temps, le toponyme « Témiscouata » a désigné un lac, un portage, une seigneurie, et plus récemment, une région administrative sous la forme d'abord d'une circonscription électorale et enfin, d'une Municipalité régionale de comté.

Ce riche ouvrage retrace l'histoire du Témiscouata d'avant la Confédération. Plusieurs sujets y sont traités en profondeur parmi lesquels l'état du territoire pendant et après la dernière glaciation, les occupants préhistoriques, les Etchemins-Malécites, le Portage de Témiscouata, les premiers projets de colonisation, la vie précaire des pionniers, la seigneurie du lac Témiscouata et de Madawaska, le séjour du seigneur Alexandre Fraser au lac Témiscouata, l'arrivée des barons du bois américains, la frontière internationale, l'occupation militaire, le traité de Webster-Ashburton, l'exploitation forestière avant 1850, la frontière avec le Nouveau-Brunswick, l'essor démographique d'après 1850, la construction du chemin neuf entre 1856 et 1866 (nommé aussi route du Portage, dont le tracé aboutit à Rivière-du-Loup, de préférence à L'Isle-Verte et à Trois-Pistoles), et enfin, l'ouverture des terres de la Couronne à la colonisation.

Une trentaine de cartes, de 21 000 ans AA (avant aujourd'hui) à 1850, dont certaines en couleurs, quelques figures et tableaux, un index des noms propres, une abondante bibliographie ainsi que plus de 800 notes complètent cet important ouvrage.

Par Jeannine Ouellet





LES ESPIONS DES LUMIÈRES
Actions secrètes et espionnage militaire au temps de Louis XV

Stéphane Genêt
Les éditions du Septentrion, 2017

Rédacteur de la Cliothèque, spécialiste des relations internationales de la période pré-révolutionnaire, Stéphane Genêt dresse le portrait-robot de l'agent secret, souvent simple paysan envoyé derrière les lignes ennemies en temps de guerre. Comme les préjugés de l'époque, les rares espionnes sont bavardes, peu instruites, oisives et superficielles. L'auteur note les détails piquants et ne néglige pas la part de romanesque. *L'espion des Lumières* livre souvent les secrets recueillis par des missives codées à l'aide de chiffres inscrits avec de l'encre invisible. Entraîné dans des aventures parfois extraordinaires et dangereuses, le malheureux risque la corde.

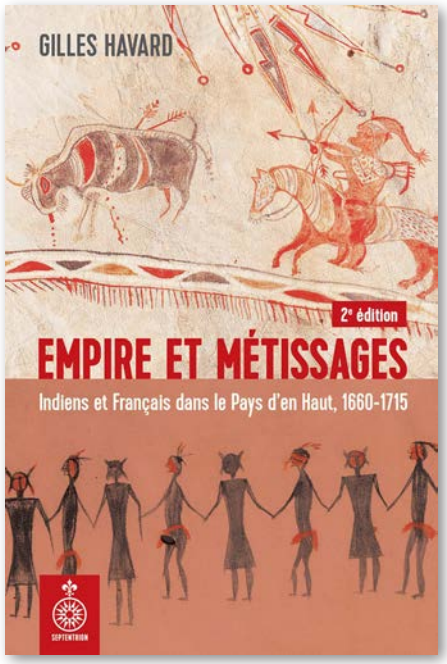
L'étude de Stéphane Genêt n'est pas qu'européenne, elle concerne aussi la Nouvelle-France où se tient le procès de l'agent Robert Stobo, condamné à mort pour avoir livré aux Britanniques les plans d'un fort français de la vallée de l'Ohio. L'aventurier s'échappera des prisons de Québec en 1759, à quelques semaines du siège de la ville par Wolfe. Dans ses mémoires, Stobo prétendra avoir révélé à ce général l'existence du sentier permettant d'atteindre le plateau des plaines d'Abraham.

Publié en 2013 chez Nouveau Monde éditions et réédité en 2017 chez Septentrion, l'ouvrage de plus de 500 pages est complété par un index des noms propres de personnes et de lieux et par une bibliographie fort élaborée.

Par Jeannine Ouellet

EMPIRE ET MÉTISSAGES
Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715

Gilles Havard
Les éditions du Septentrion, 2017



À partir des années 1660-1670, au moment même où le roi de France prend en main les destinées de la Nouvelle-France, quelques centaines de Français (coureurs de bois, missionnaires et militaires) sillonnent, puis occupent l'ensemble des Grands Lacs, scellant des alliances avec de nombreux groupes autochtones et établissant un réseau de comptoirs, de missions et de forts. Essentiellement fondée sur la traite des fourrures, cette expansion prend racine dans un rêve d'empire. L'espace, qui enjambe aujourd'hui le Canada et les États-Unis, constituait aux XVIIe et XVIIIe siècles un territoire à part entière : les colons de la Nouvelle-France le dénommaient « Pays d'en Haut » à l'exemple de l'officier Lamothe Cadillac. Centre du monde de plusieurs dizaines de milliers d'Amérindiens, ce coin de pays représentait pour les Français une contrée sauvage et reculée, en marge de la civilisation.

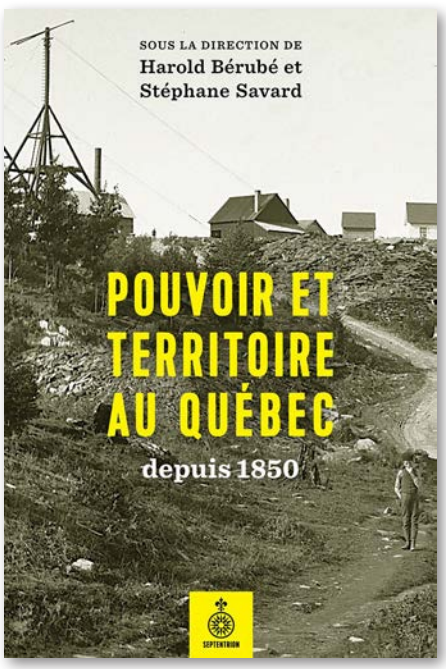
Cette seconde édition d'*Empire et métissages* (prix Jean-Charles-Falardeau 2004) propose une version légèrement remaniée de 600 pages et est agrémentée d'une préface inédite. Une bibliographie fort exhaustive ainsi qu'un index de noms communs, de noms propres de personnes et de lieux complètent l'ouvrage axé sur l'histoire, l'anthropologie et la géographie.

L'auteur, Gilles Havard, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), est spécialiste de l'histoire des relations entre Européens et Amérindiens en Amérique du Nord (XVIe-XIXe siècle).

Par Jeannine Ouellet

POUVOIR ET TERRITOIRE AU QUÉBEC DEPUIS 1850

Sous la direction de Harold Bérubé et Stéphane Savard
Avec la collaboration de Benoît Grenier et Michel Morissette
Les éditions du Septentrion, 2017



Voilà l'ouvrage de dix auteurs dédicacé à tous les Québécois pour qu'ils fassent grandir ce pouvoir d'ouvrir et de partager leur territoire!

La première partie du livre s'intéresse au processus de spatialisation du pouvoir dans les décennies de l'abolition formelle du pouvoir seigneurial, sur le territoire de l'île d'Anticosti et de la municipalité de Rivière-du-Loup, à la taxation de l'eau à Montréal entre le milieu du XIXe siècle et les années 1920, aux outils élaborés et utilisés par Saint-Hyacinthe, Saint-Jean-sur-Richelieu et Sherbrooke entre 1855 et 1939, aux projets de colonisation des années 1920 et 1930 dans la région abitibienne et, dans les années 1960, aux différents urbanistes élaborant une vision métropolitaine de la grande région montréalaise.

La deuxième partie s'attarde aux processus d'instrumentalisation du territoire dans les villes moyennes du Québec avant la Révolution tranquille et le rôle joué par les villes dans les stratégies de développement régional, aux représentations du territoire forestier québécois des années 1920 et 1930, à l'intention qui se cache derrière les objectifs du BAEQ et à la « légende » qui s'est construite ensuite, à la première décennie d'existence de la Direction de l'environnement au sein d'Hydro-Québec, se terminant après un survol historiographique sur les sciences du territoire, à l'implantation de la filière énergétique éolienne dans l'est du Québec...

Par Jeannine Ouellet

AIGLE BLANC – 1665-1674

Jacky Albert Pachès
Éditions Les Ailes du Temps, 2016

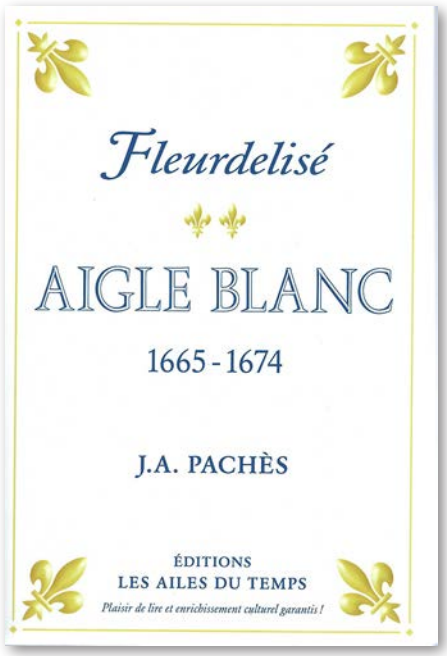
Les amateurs de romans historiques seront ravis d'apprendre que le second tome de la saga Fleurdelisé écrit par Jacky Albert Pachès est désormais disponible. Le roman commence en 1665, alors qu'Aiglon et sa famille choisissent de venir s'établir en Nouvelle-France.

Le roman retrace ainsi les mille périls dont regorge la jeune colonie et toutes les aventures dont le jeune héros intrépide peut rêver, en plus de dresser un portrait pittoresque de la vie au Canada à cette époque.

Usant de son habituel langage coloré, l'auteur présente les personnages influents de la colonie à une échelle humaine, avec leurs défauts et leurs qualités, tout en s'intéressant aux défis de la vie dans ce pays encore sauvage et largement inexploré. Il revient également sur la situation politique française et les guerres européennes, en plus de dresser de nombreux parallèles entre l'histoire de la France et celle de sa jeune colonie.

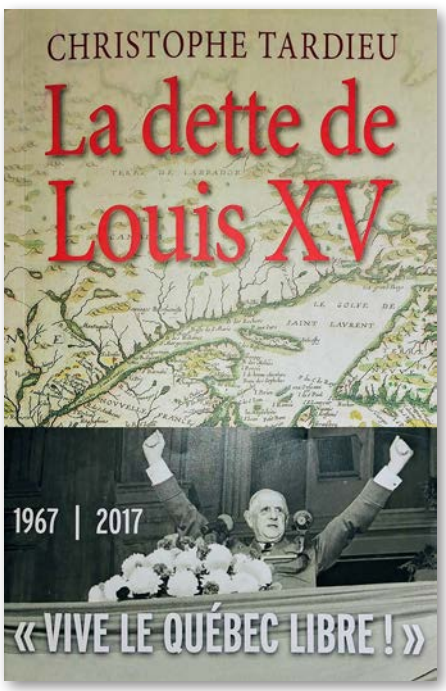
Ainsi, si l'on doit reprocher quelque chose à l'auteur, ce serait sans doute de pécher par excès, tant il ajoute de détails et de faits historiques à son récit. Le roman n'en demeure pas moins une lecture accessible pour ceux qui souhaiteraient se familiariser avec l'histoire du Québec.

Par Myriam Laliberté



LA DETTE DE LOUIS XV
Le Québec, la France et de Gaulle

Christophe Tardieu
Les Éditions du Cerf, 2017

La visite du général de Gaulle au Québec en 1967 aura fait couler beaucoup d'encre et cinquante ans plus tard, ce périple d'à peine quatre jours alimente encore les discussions à caractère historique, politique et social. Christophe Tardieu a analysé et décortiqué le séjour du grand homme, heure après heure. Par la suite, il brosse un portrait détaillé de la réaction des autres pays du monde, à travers la presse écrite, démontrant que le Québec semble être le seul à avoir été enchanté par la visite du général. L'exercice est intéressant puisque l'auteur, un haut fonctionnaire français, nous fait voir les événements à travers son regard européen. Ses observations sur les relations Québec-Canada, et sur la façon dont Charles de Gaulle s'y prendra pour tirer profit des retournements de situations en faveur de ce qu'il croit être le mieux pour le peuple « français canadien », sont parfois étonnantes. À travers le prisme européen, Tardieu nous livre un intéressant outil de réflexion sur le passage remarqué et remarquable de Charles de Gaulle, cet homme plus grand que nature, qui souhaitait rembourser la « dette de Louis XV », et voyait grand pour le Québec.

Par Anne-Marie Charuest